

Le Dimanche de Roubaix-Tourcoing Hebdomadaire - Mardi - 20 cent. à tous nos vendeurs et dépositaires.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

Table of subscription rates for various regions: Word et littératures, Autres départements, Belgique, Union Postale, Tarif B.

Table of advertising rates: ROUBAIX, TOURCOING, LILLE, PARIS, MOUSCRON.

MALADIE de la... VICES de... PHARM... Docteur VERNIER

LE RAPPROCHEMENT FRANCO-ITALIEN

Les conversations engagées à Rome entre M. Pierre Laval et M. Mussolini s'achèvent vers un accord définitif qui sera réalisé ce soir et qui semble de nature à assurer pour longtemps la paix européenne

Rome, 5 janvier. — La première journée du séjour officiel à Rome de M. Pierre Laval, s'achève sur une impression nettement favorable, telle est la seule déclaration que le ministre des Affaires étrangères ait voulu faire, samedi soir, aux représentants de la presse française, sans consentir, toutefois, par un souci trop naturel de correction diplomatique, à préciser les raisons de son optimisme qui est partagé, du reste, par les milieux italiens.

L'accord définitif n'interviendra pas avant dimanche soir. Toute la journée de samedi, les experts français et italiens diplomatiques et juristes, ont travaillé ensemble à mettre au point les textes des conventions en projet, et ce travail de rédaction devra se poursuivre encore dimanche.

Mais, dès à présent, on peut être assuré de la réussite de l'entreprise. La conversation prolongée qui a permis samedi matin, au chef du gouvernement italien et au ministre français, de confronter leurs points de vue respectifs, sur la plupart des problèmes de la politique extérieure européenne, ne laisse place à aucun doute, à cet égard.

Par la communauté de leurs origines populaires, par leur similitude d'âge — ils ont l'un et l'autre 53 ans — par leur goût égal de réalisme, les deux hommes d'Etat sont particulièrement qualifiés pour se comprendre, et s'étant compris, pour s'entendre.

Dès ce soir, les toasts échangés, au Palais de Venise, entre M. Mussolini et M. Laval marquent l'heureuse évolution des relations franco-italiennes. Le Duce a affirmé la volonté de son pays de contribuer à harmoniser les intérêts des divers Etats du bassin danubien, sans exclure aucune puissance qui voudra s'associer à cette œuvre d'apaisement.

De son côté, M. P. Laval a adressé à l'Italie le salut de la France. En termes éloquentes, le ministre des Affaires étrangères a démontré que l'accord entre les deux pays voisins n'était pas seulement nécessaire dans leur propre intérêt, mais qu'il devait encore aider à la consolidation de la paix.

On saura, dimanche, à l'issue des conversations de Rome, dans quelle mesure la France et l'Italie sont prêtes à collaborer, à l'avenir, pour assurer, à la face du monde, leurs devoirs de solidarité internationale.

Rome, 5 janvier. — La première journée de la visite officielle de M. Pierre Laval en Italie a commencé sous un ciel radieux, présage favorable, aux yeux des Romains, pour l'heureuse conclusion des négociations en cours entre les deux pays.

Dès 9 h. 30, le ministre des Affaires étrangères s'est rendu au Palais de Venise, en compagnie de M. de Chambrun, ambassadeur de France. Il a été immédiatement introduit auprès du Duce, qui avait à ses côtés, dans son immense cabinet de travail, M. Suvich, qui a la charge, dans le gouvernement fasciste, de la direction de la politique extérieure.

Pendant près de deux heures, les deux hommes d'Etat ont examiné, dans la plus grande cordialité, tous les problèmes diplomatiques qui se posent actuellement en Europe. Cet entretien, d'un caractère



L'ARRIVÉE A ROME DE M. PIERRE LAVAL (P.S. N.Y.T.)

Voici de gauche à droite: M. DE CHAMBRUN, ambassadeur de France à Rome; M. PIERRE LAVAL, M. MUSSOLINI et le baron ALOISI sur le quai de la gare.

nécessairement assez général, sera suivi de conversations plus précises ce soir même, et surtout demain dimanche. A la fin de la matinée, tandis que MM. Léger et de Saint-Quentin discutaient dans le détail avec M. Suvich et les fonctionnaires intéressés, à la Consulta, le règlement envisagé pour les problèmes coloniaux, M. Pierre Laval a rendu visite au Roi, qui l'a reçu à déjeuner dans l'intimité au palais du Quirinal.

Ce n'est pas avant dimanche soir qu'on escompte voir intervenir l'accord en préliminaire. Les conventions envisagées pour la stabilité de l'Europe centrale ne seront pas rendues publiques. Après avoir été parafées par les représentants de l'Italie et de la France, il faudra en effet obtenir l'adhésion à ces textes des puissances directement intéressées.

Par contre, un communiqué officiel sera publié en conclusion de la visite à Rome de M. Laval, pour constater l'accord des gouvernements français et italien sur les lignes essentielles d'une politique d'ensemble.

L'audience royale L'audience accordée par le Roi à M. Pierre Laval a commencé peu après midi. M. Laval avait quitté le palais de Venise à 11 h. 55.

Dans la voiture, qui le conduisait au Quirinal, le comte Senni, chef du protocole, avait pris place à gauche du ministre français des Affaires étrangères. En face d'eux était M. Rochat, chef de son cabinet.

La voiture traverse rapidement les rues de la ville et arrive au palais royal. Dans la cour d'honneur, un détachement de milice fasciste, avec le fanion de la légion dont c'est le tour de garde, présente les armes. Trois sonneries de « garde à vous » retentissent quand M. Pierre Laval descend de voiture. Devant

Les ministres hongrois, autrichien et l'ambassadeur de Pologne au Palais Chigi

Rome, 5 janvier. — Ce matin, entre 9 h. et 10 h., le ministre de Hongrie, le ministre d'Autriche et l'ambassadeur de Pologne sont venus successivement au palais Chigi.

Le dîner au Palais de Venise Rome, 5 janvier. — Le chef du gouvernement italien a offert le soir, au Palais de Venise, un dîner en l'honneur de M. Pierre Laval. Cent dix personnes y assistaient. Le Duce portait le cordon de grand-croix de la Légion d'honneur. M. Laval le large ruban vert de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare.

A l'issue du dîner, des toasts furent prononcés par M. Mussolini et par M. Laval. Puis une réception extrêmement brillante, à laquelle participaient tout le corps diplomatique accrédité auprès du Roi, toutes les personnalités politiques et toute la noblesse romaine, se déroula dans les salons du palais historique où travaille toujours le chef du gouvernement italien.

L'allocation de M. Mussolini Voici le texte de l'allocation prononcée par M. Mussolini :

L'Italie et son gouvernement sont heureux de saluer, à Rome, après plusieurs dizaines d'années, le ministre des Affaires étrangères de France. Votre voyage M. Laval, est le signe concret du rapprochement italo-français, que votre illustre prédécesseur et vous d'une part, et moi de l'autre, avons longtemps poursuivi, ayant en vue des buts communs, qui sortent de la sphère des rapports italo-français pour prendre une signifi-

cation plus vaste, une signification européenne.

Nous avons travaillé, non seulement en vue d'un arrangement des questions particulières concernant nos deux pays, mais encore d'une consécration de ces valeurs idéales, qui nous viennent de notre communauté d'origines et dont les peuples ont le plus grand besoin, en des époques de malaise et d'incertitude comme la nôtre.

Je désire à cette occasion, préciser de quelle manière notre rencontre réaffirme certains principes d'ordre général dont la politique italienne s'est constamment inspirée pendant ces dernières années.

Il ne s'agit pas, quant à l'Europe centrale, de renouer à nos amitiés respectives. Il s'agit d'harmoniser, dans le bassin danubien, les intérêts et les nécessités vitales de chacun des Etats avec les exigences d'ordre général aux fins de la pacification européenne.

(Lire la suite page 2.)

M. PIERRE LAVAL PHOTOGRAPHIÉ A SON PASSAGE A TURIN

Le ministre. Le prince Ruffo di Calabria reçoit M. Laval et le comte de Saint-Ella l'introduit aussitôt en présence du souverain.

La porte se referme. L'audience commence. Elle dure jusqu'à midi et demi.

Le déjeuner au Quirinal Pendant ce temps, sont arrivés M. Mussolini et les autres personnalités invitées au déjeuner, en particulier l'ambassadeur de France, tout le personnel de l'ambassade et les membres de la suite du ministre. La Reine fait asseoir M. Laval à sa droite et M. Mussolini à sa gauche. Le Roi et la princesse Marie à sa droite et la comtesse de Chambrun à sa gauche. M. de Chambrun est à la droite de la princesse Marie et, à côté de M. Mussolini se trouvent la comtesse de Dampierre, puis M. Fulvio Suvich.

A la fin du déjeuner, les invités étant passés dans le grand salon, M. Mussolini et M. Pierre Laval se sont alors longuement entretenus seuls, au milieu du salon, pendant que le Roi conversait avec l'ambassadeur de France, et que la Reine causait avec la comtesse de Chambrun.

M. Laval aux tombeaux des rois d'Italie et du Soldat inconnu M. Pierre Laval a déposé l'après-midi des couronnes de fleurs sur la tombe des rois d'Italie et sur celle du Soldat inconnu.

Un peu avant 2 heures, M. Laval, accompagné du comte Senni, chef du protocole; de MM. Léger, de Saint-Quentin et Rochat, du comte de Chambrun, ambassadeur de France, du ministre de Dampierre, de M. Bopp, attaché, et des attachés militaires, est arrivé en automobile sur la place du Panthéon, venant du Quirinal.

La place avait été entièrement dégagée par un imposant service d'ordre. A sa descente de voiture, M. Laval a été reçu par un groupe d'officiers à la tête desquels se trouvait un général de la Maison militaire du Roi.

Le ministre, après avoir déposé deux magnifiques couronnes de violettes et de roses blanches, s'est recueilli pendant quelques instants près des deux tombes des souverains italiens et a signé sur les registres.

Puis, salué par les autorités italiennes, il s'est rendu au Monument de la place de Venise.

BILLET PARISIEN De Londres à Rome

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

Paris, 5 janvier (Minuit).

L'Angleterre s'intéresse tout particulièrement au voyage de M. Pierre Laval à Rome. Nos alliés britanniques avaient recommandé ce voyage. Ils estiment que la mésintelligence entre la France et l'Italie rend impossible la tâche conciliatrice de la Société des Nations. Or, ils ne conçoivent pas que l'on puisse instaurer une paix durable en Europe en dehors de la Société des Nations. Ils considèrent qu'une entente franco-italienne est une première étape sur le chemin d'une entente franco-allemande.

Le voyage à Rome de M. Pierre Laval les intéresse à un autre titre.

Avant la fin de janvier, M. Laval doit se rendre à Londres. Or, il sera accompagné cette fois du Président du Conseil en personne. Sans qu'il y ait une liaison absolue entre les résultats des négociations franco-italiennes et l'ordre du jour des entretiens de Londres, il est bien évident que l'on évoquera sur les bords de la Tamise les pourparlers qui ont eu lieu sur les bords du Tibre.

Le fait que M. Flandin lui-même sera à la tête de la délégation française indique l'importance que l'on accorde du côté français à ces conversations. Elles doivent, en effet, régler nos rapports avec le Gouvernement britannique sur tous les grands problèmes posés devant le monde, qu'il s'agisse de problèmes économiques, militaires ou politiques.

Quand MM. Flandin et Laval franchiront le Détroit, la population sarroise aura fait connaître son verdict. Entre les trois solutions qui s'offrent à elle : rattachement à la France, rattachement à l'Allemagne ou statu quo, elle aura fixé son choix. Quel que soit ce choix, un ensemble de décisions prises par la Société des Nations devra le ratifier et lui donner effet. D'utiles échanges de vues entre ministres français et britanniques prépareront le travail de Genève.

Le problème du détachement, influencé lui-même par le burnage des affaires sarroises, ne manquera pas de retenir l'attention des hommes d'Etat des deux nations. Il n'est pas impossible qu'ils songent alors à adresser au Chancelier président du Reich une invitation à réintégrer l'aéroport genevois. Enfin, le problème de l'Europe centrale et orientale, après avoir reçu au cours des conversations de Rome une solution de principe, devra être repoussé à Londres en vue d'un règlement définitif.

Les entretiens de Londres auront, on le voit, un ordre du jour chargé. Et encore, ne mentionnons-nous pas les questions d'ordre économique et monétaire (stabilisation internationale des monnaies, etc.) qui auront à y prendre place également.

Ces entretiens sont appelés, en fait, à marquer le début d'une ère nouvelle dans les rapports entre les peuples.

C'EST AUJOURD'HUI QU'ON TIRE LES



Le roi sort! (P.S. N.Y.T.) C'est la dernière fête de la série d'hiver, une des plus respectées dans les familles où se gardent les traditions. Ce n'est pas seulement les enfants qui mangent dans la galette où se cache le mystérieux fève. Les parents goûteront un vin blanc à rechercher le gage d'une royauté épouvantée.

Un nouveau système de représentation proportionnelle

M. Henri Malet, député indépendant de la Charente, vient de déposer une proposition de loi qui préconise un nouveau système de représentation proportionnelle, pour l'élection des députés. Il estime que les dispositions de la loi électorale appliquée en 1919 et en 1924 ont été très imparfaites et n'ont pas résolu la difficulté de l'utilisation des restes. Les différents systèmes connus : apparentement des listes, réunion des restes dans le cadre régional ou même national, etc., supposent, par ailleurs, des opérations compliquées, et soulèvent de sérieuses objections pratiques.

M. Henri Malet considère que toutes ces difficultés proviennent de l'adaptation, pour la répartition des sièges d'un quotient fixe, déterminé à l'avance. Il propose, au contraire, l'emploi d'un quotient variable, adapté à chaque circonscription et qui permettrait d'attribuer la totalité des sièges dans le département en satisfaisant à la condition qu'aucun siège inutilisé ne contienne plus de voix que le quotient qui a servi à la répartition.

Cette disposition essentielle de la proposition de loi est complétée par d'autres, comme la faculté de laisser dans les listes, une ligne ou deux en blanc suivant le cas, et le droit pour l'électeur de porter deux fois le nom d'un même candidat.

Les électeurs pourraient aussi indiquer un ordre de préférence, sans être obligés de rayer l'un des candidats de la liste, le caractère déplaçant d'une concurrence entre les membres d'une même liste serait, par là, évité.

Enfin, une dernière disposition eût été de candidats une attaché à l'âge de 18 ans, en plus de la liste, dans son département, depuis au moins trois années. Cela a pour but, écrit M. Malet, dans son exposé des motifs, d'éviter l'envol sur la France entière au moment des élections, d'une nuée d'avocats parisiens ou de professionnels de la politique.

L'application de la nouvelle loi sur le blé

Paris, 5 janvier. — Le ministre de l'Agriculture et de l'Élevage a communiqué la note suivante : « Les ministres de l'Intérieur et de l'Agriculture viennent d'appeler tout particulièrement l'attention des préfets

Un vol d'essai du "Joseph-Le Brix" de Codos et Rossi en vue du raid France-Bésil vers le 15 janvier



Le « JOSEPH-LE BRIS ». — En médaillon: Codos et Rossi. (P.S. N.Y.T.) Le Joseph-Le Bris a volé samedi matin. Cet avion a conquis le record du monde de distance en circuit fermé — 10.801 kilomètres 400 — et de durée — 75 h. 23' 7" — avec Bossourot et Rossi, qui détiennent toujours le record du monde de la distance en ligne droite — 9.104 kilomètres 700 — avec Rossi et Codos et qui, à l'instar de l'Américain Ford dans des deux ans avec Rossi et Codos. Tel qu'il est maintenant, quelque peu amélioré pour atteindre une vitesse plus élevée, il va s'élever de la terre de France vers le Brésil. Les capitaines Rossi et Paul Codos veulent ajouter à leur magnifique palmarès, une traversée de l'Atlantique Sud en transportant un courrier spécial, tout en tentant de surpasser leur propre record de 9.104 kilomètres. A la vérité, ils seraient satisfaits s'ils parvenaient d'un seul vol, à relier Istrum-Marseille à Rio de Janeiro. A 19 h. samedi matin, Bossourot, représentant ses fonctions de chef-pilote, chef Louis Bédier, s'envola de Brazzaville. Pendant une dizaine de minutes, le Joseph-Le Bris contourna l'aérodrome. Paul Codos, resté au sol, était enchanté de voir que l'avion de record se dirigeait normalement, comme il était prévu. Un second vol, d'une vingtaine de minutes, fut lieu à la fin de la semaine. Bossourot et Codos prennent leur envol en charge et vont entreprendre les opérations de communication et de liaison des vérifications de leur poste de commandement. Les communications de l'Américain Ford, la traversée de l'Atlantique par le Joseph-Le Bris à l'instar de Rossi, ont été de la plus grande importance. Les records du monde de distance en ligne droite seront donc d'œuvre pour passer leur temps et les conditions atmosphériques seront favorables.



UNE VUE INTÉRIEURE DE L'AMBASSADE DE FRANCE A ROME, LE PALAIS FARNÉSIN (P.S. N.Y.T.)